

TROIS CHAPITRES  
DE  
CENT LIEUES ET UNE NUIT,

ROMAN INÉDIT.\*

I.

Le Poète.

Mon ame, (quelle erreur, grand Dieu ! l'avait séduite !)  
Dévorait des talens le trône révéré,  
Et dans tous les objets dont je marche entouré,  
Ma gloire en traits de feu déjà semblait écrite.

GILBERT.



ES malheureux ! ils me feront mourir d'impatience ! ... Un cahot ! quel bonheur ! cela remue. Ah ! par grâce, postillon, frappe tes chevaux, frappe encore, et plus fort. J'ai le cœur flétri, je

\* M. Kauffmann, notre collaborateur, a bien voulu nous laisser prendre dans un roman qu'il a en portefeuille les trois chapitres que nous donnons ici. C'est une peinture spirituelle et vraie des tribulations qui attendent à son début dans la capitale le jeune auteur provincial qui se laisse aller à des rêves de gloire. Cette étude psychologique révèle à la fois dans M. Kauffmann l'écrivain et l'observateur. Nous laissons aux lecteurs le soin de l'éloge ; il serait gauche et maladroit sous la plume de l'amitié.

(NOTE DU DIRECTEUR-GÉRANT.)